Titre : **2ème GENIE CIE 18/16** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Génie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **BDIC**
Référence : **BELFORT-MULHOUSE. SOCIETE ANONYME D'IMPRIMERIE ANDRE HERBELIN** **1920**	Transcripteur : **Pascale LEDUC** Date : **2011**

Ancestramil

HISTORIQUE

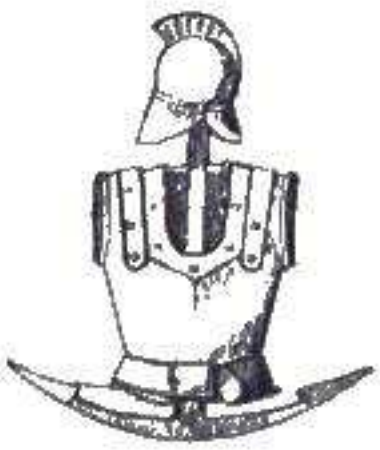
DE LA

COMPAGNIE 18/16

du 2e Régiment du Génie

Pendant la Campagne 1914 - 1919

Ami



BELFORT – MULHOUSE
Société anonyme d'imprimerie André HERBELIN

—

1920

HISTORIQUE

De la

COMPAGNIE 18/16 Du 2e Régiment du Génie
Pendant la Campagne 1914 - 1919

Le rôle de la Compagnie 18/16 est bien modeste durant toute la campagne, en regard des hauts faits d'armes dont l'honneur incombe aux troupes de choc ; cependant la victoire que nous avons si chèrement acquise n'est pas seulement le résultat des actes de bravoure, elle est aussi le fruit des qualités journalières de patience, d'endurance, d'énergie et de ténacité.
Dans la fièvre de nos victoires, nous ne devons donc pas oublier le labeur incessant, le travail de jour et de nuit de ceux qui, supportant les privations, bravant les dangers, sous la pluie, sous les balles, sous les « marmites », ont fait chaque jour, sans bruit, sans ambition, le travail obscur, mais indispensable, du ravitaillement et de la défense des lignes.
Ce rôle était dévolu en particulier à tous ceux qui pendant ces quatre années ont suivi la Compagnie 18/16 dans ses nombreuses pérégrinations. Qu'ils en soient fiers ! leur fanion porte des noms glorieux : Verdun, Vauclerc, Craonne, Oise. Partout où ils ont passé, ils ont laissé des souvenirs de leur labeur infatigable, de leur profond dévouement.

1914. – Formée par le 2e Régiment du Génie, la Compagnie s'embarque à Montpellier, le 2 août 1914. Les anciens se rappelleront avec une certaine émotion le 13 août, jour de débarquement à Vaucouleurs. Tant de bruits contradictoires circulaient ! La 2e armée (Général **de CASTELNEAU**) est orientée face à l'est de la trouée de Charmes, au nord-est de Nancy. La Meurthe est devant elle ! La franchira-t-on ? Les jours passent, le 21 août, la Compagnie embarque à Toul pour débarquer le 22 à Sains, dans la zone de la 5e armée (Général **FRANCHET D'ESPEREY**). On marche sans arrêt pendant neuf jours, **VON KLUCK** avançait ! Le 2 septembre, la Compagnie reconnaît des points de passage sur la Marne, à Dormans, le pont commencé à minuit par la 18/1 donne passage dans la matinée du 3 à la 38e Division qui retraite. En hâte, le pont est replié vers 10 heures.
La retraite continue, le 4 on atteint Montmirail, puis le Croq, après avoir reçu au passage à l'Echelle, quelques coups de canon. Le 6, la bataille de la Marne, commence à l'aube, la Compagnie remonte vers le Nord, pour atteindre le 10 le Mont Saint-Père, sur la Marne, entre Château-Thierry et Dormans. Elle construit un pont de 11 bateaux et ravitaille la population civile. Le 17, elle replie le pont et se replie vers Fismes, puis sur Glennes, où elle arrive le 19 à 18h, la 1e Division part à la disposition de la Compagnie 18/1, à Cuiry-les-Chaudardes, la 2e Division part le 28 pour Courville, où elle cantonne jusqu'au 21 octobre. Elle construit un pont sur l'Aisne, à Pont-Arcy, et le 22, se rassemble à Révillon.

1915. – La bataille est terminée, la guerre de position commence. Pendant 18 mois, la Compagnie reste à Revillon, chargée de l'entretien des ponts sur l'Aisne, depuis Vieil-Arcy jusqu'au Moulin-Rouge, entre Marzy et Conceveux. Elle monte deux scieries, l'une à Révillon, l'autre à Glennes, débitant chaque jour 30 mètres cubes de bois qui seront utilisées aux baraquements, aux ponts, aux travaux de mine.

1916. – Le 22 avril 1916, elle se dirige sur Epernay, où elle s'embarque le 1e mai, la 1e Division débarque à Sommeille-Nettancourt, la 2e à Givry-en-Argonne, la Compagnie rassemblée le 2 à Noirlieu, le quitte le 3 pour stationner dans les fermes de Rennecourt et de Lineux, et arrive le 20 à Deux-Nouds, devant Beauzée (Meuse), le 21, à Landrecourt, le 22 dans le bois des Carrières. Les travaux à faire sont immenses. Presque toute la Compagnie est employée chaque soir au ravitaillement des forts de Souville et de Tavannes, le 13, un blessé, le s.-c. **BIDALOU**, le 14, un autre, **MURAT**, le 18, la Compagnie part pour Senard, puis Verrières, l'exploitation des scieries reprend et il faut organiser de nouvelles voies, de nouveaux chantiers. Le matériel technique est envoyé à Fagnères, pour servir à l'instruction. Le 14, la scierie des Chatriées, qui n'a plus de coupes à exploiter, s'installe près de Sainte-Menehould, dans le parc Géraudy. Et jusqu'au 1e octobre, les jours s'écoulent dans le travail monotone et fatiguant des scieries qui donnent tout ce qu'elles peuvent.
Le 5 octobre, la Compagnie se met en route ; le 11, elle reprend, à Coolus, son matériel technique et vient cantonner à Chaudrey, c'est le repos, on s'occupe des chevaux qui ont souffert et on fait l'instruction des nouveaux arrivés. Le 29 novembre, départ pour une marche qui dure jusqu'au 31 décembre, et la Compagnie cantonne au bois Robert.

1917. – Le 1e janvier, la 1e Division (conducteurs et chevaux) est détachée à Foucancourt, pour atteler des tombereaux, les mineurs construisent des baraques Adrian en gare de Laflaique. D'autres sapeurs sont mis à la disposition du parc pour effectuer des transports, le 12 février, la Compagnie quitte le bois Robert pour venir au camp de Crèvecoeur, où elle prend part aux manœuvres.
Le 7 mars, elle quitte Haute-Epine, où elle était cantonnée, stationne 15 jours à Bonvillers (Oise) pour arriver, le 16 avril, au ravin de Saint-Gilles. Le 22 avril, elle gagne Fismes, Courlandon, Romain, puis Muscourt, où elle cantonne. La 2e Division installe une scierie à Romain, un détachement de conducteurs aide à l'entretien des routes, le reste de la Compagnie est employé à des transports sur le plateau de Craonnelle, aux cours desquels les s.-c. **BARTHES**, **LAURENT**, **CARNAC** et **ALLARD** sont blessés et évacués.
La Compagnie replie le pont renforcé établi par la Compagnie 9/16 sur le canal à l'ouest de Maizy. Le 15 juin, la Compagnie quitte le cantonnement pour s'embarquer à Sézanne et débarquer, le 26, à Génevreuilles (Hte-Saône). Elle cantonne, du 1e au 10 juillet, à Port-sur-Saône, laisse son matériel à Audincourt (Doubs) et cantonne le 17 à Montreux-Jeune, des détachements de transport sont envoyés à Ballersdorf, Hagenbach, Soppe-le-Bas, Valdieu, Breten, Mansbach, le reste de la Compagnie est employé à une exploitation forestière à Dannemarie.
Le 9 septembre, elle se dirige vers Audincourt, où elle recharge son matériel, stationne quelques jours à Brévillier, embarque à Belfort, pour débarquer, le 7 octobre, à Cuperly ; elle dépose son matériel technique à Aulnaye (Marne) ; la 1e Division est employée à Somme-Suippe, au chantier 207, la 2e va cantonner à Courtisot, puis à Chatelier et elle exploite les deux scieries de Givry-en-Argonne et le Chatelier.

1918. – Après rassemblement de la Compagnie, à Aulnaye, où elle embarque son matériel, elle se rend à Epernay, où elle construit avec la Compagnie 18/4 un pont renforcé entre les rues de l'Electricité et de la Marine. Tous les bateaux sont employés. La Compagnie ouvre une carrière et assure les transports de pierre pour aménager les voies d'accès au pont.
Le 5 avril, la 1e Division est envoyée à Louvois, pour être employée aux transports d'une scierie. Un détachement effectue les transports sur la 3e position.

Le 30 mai, la Compagnie est rassemblée pour reprendre son matériel à Epernay et construit avec la 24/2, un pont de 11 bateaux, sur la Marne, sur la route de Mardeuil à Cumières. La Compagnie stationne à Mardeuil, où elle se fait copieusement bombarder de nuit par avions, puis reçoit l'ordre de se replier sur Baye, en laissant sur la Marne tout le matériel dont la destruction est préparée.
30 attelages sont envoyés à Louvois, pour ramener le matériel de la scierie, des détachements sont envoyés à Chaltrait, Mardeuil, Corribert, Montmorts et Sezanne, pour effectuer des transports de piquets de réseaux et de pilots.
La Compagnie reprend le matériel de pontage de la 8/16 et s'embarque le 9 juillet, à Sommesous, débarque à Verberie, bivouaque le 10 près de Rhethondes ; les mineurs exploitent une scierie, près de la Croix-Saint-Ouen, les conducteurs sont employés aux transports de matériaux.
Le 29 août, la 1e Division replie, avec la 18/3, le pont de Francport, laissé par la Compagnie 11/16, et va décharger ce matériel à Offemont, où elle reste pour assurer les transports sur les dépôts avancés. Le 4 septembre, la 2e Division charge le deuxième pont de Francport, replié par la 18/4, et le décharge à Offemont, puis rentre à Rethondes. Le 9 septembre, la 1e Division expédie son matériel à Ourscamp, où un pont renforcé est construit sur l'Oise ; le 17, la 2e Division ramène ses bateaux au Francport et cantonne à Rethondes, tandis que la 1e cantonne à Appily. Le 25, la Compagnie est relevée, cantonne à Carlepont, le 27 elle cantonne à Pernaus, puis à la ferme Aconin, où elle pousse sans cesse vers l'avant le nombreux matériel abandonné par l'ennemi.
Le 18 octobre, deux blessés, dont un mortellement, le s.-c. **RÉO**, son camarade **OLIVIER** est évacué.
La Compagnie cantonne à Froidmont, où l'armistice la surprend ; elle cantonne à Acy, où elle remet en ordre son matériel technique, puis par la route gagne le cantonnement d'Alsace.
1919. – Le 13 janvier 1919, elle passe la frontière pour cantonner le 15 à Lutterbach, puis à Wittenheim, où elle n'a plus qu'à mettre ses hommes à la disposition des populations alsaciennes qui l'accueille avec enthousiasme.
Son matériel technique est sur le Rhin, à Chalampé, à Huningue, et les pauvres « baignoires » qui en ont tant vu, sont toutes surprises de se sentir ballotées par les flots tumultueux et rapides du grand fleuve redevenu français.
Sans doute, il serait difficile de trouver dans ce rôle modeste et ingrat une page épique. Mais **M. le Général MATHY** a voulu précisément marquer par un souvenir ineffaçable ce que fut le rôle de la Compagnie dans les moments de labeur acharné, comme dans les heures difficiles de cette guerre, et la très belle citation qu'il a décernée à la Compagnie 18/16 sera pour chacun de ses chefs, pour chacun de ses sapeurs, un précieux témoignage du service qu'il a rendu, une marque particulière d'estime d'un chef qui a voulu les remercier de leur travail, de leur courage, de leur endurance, de leur modestie.

Citation collective obtenue par la Compagnie 18/16
Du 2e Régiment du Génie

Ordre du Génie du 18e C. A. du 28 décembre 1918.
« Est citée, la Compagnie 18/16 du 2e Régiment du Génie. »
« Unité animée du meilleur esprit qui a toujours rempli son rôle ingrat avec beaucoup de dévouement, apportant de nuit le matériel jusqu'aux lignes, dans des circonstances difficiles et souvent périlleuses, notamment à Verdun, en mai-juin 1916, aux attaques de Vauclerc et Craonne, en avril-mai 1917, et pendant la poursuite de l'ennemi, en juillet-novembre 1918. »

« Le Général **MATHY**, Commandant le Génie du 18e C. A., »
« Signé : **MATHY** »
Au secteur 152, le 14 mai 1919.
Le Lieutenant Commandant la Compagnie 18/16.
Signé : **SUCHAUD**.

Liste des gradés et sapeurs de la Compagnie 18/16 du 2e Génie morts au Champ d'honneur du 2 août 1914 au 11 novembre 1918

C'est une tâche bien lourde pour moi que d'évoquer à vos yeux
BOUDES Jean, maréchal-des-logis, mort le 21 mai 1916, à Revigny (Meuse), de blessure de guerre.
CAVALU Célestin, s.-m., mort le 12 avril 1915.
CHARLOT Louis, s.-m., mort le 17 mai 1918, ambulance 15/22, S.P. 11.
DUVERGNE Pierre, s.-c., mort le 28 décembre 1918, hôpital de Brienne-le-Chateau (Aube).
GUIBERT Joseph, s.-m., (sans renseignements).
LABERGUE François, s.-c., mort le 17 décembre 1918, H. C. 38, à Arcis-sur-Aube.
RÉO André, s.-c., mort le 17 octobre 1918, ambulance 3/18, S.P. 52.

Ancestramil